

QUENTIN LHERMÈS

ADÉLITAH' BLUES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour.

Illustrations : Perle Chantrel

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-674-7

Dépôt légal : avril 2021

À Suzanne,

さまざまの事おもひ出す
櫻かな

*samazama no
koto omoidasu
sakura kana
Basho*

Tant et tant de choses
me reviennent à l'esprit –
fleurs de cerisiers !

Je veux pouvoir...

Aujourd'hui, le professeur de français nous a donné des idées pour écrire un carnet de voyage imaginaire. Il a dit que c'était très important d'ouvrir dans notre esprit une porte sur le chemin de nos rêves et j'ai trouvé l'expression très belle. Elle m'a donné l'envie de commencer ce carnet fabuleux juste pour voir où il me conduira. Ce sera un récit à mi-chemin entre le journal intime et le carnet de voyage puisque je vais y raconter tout simplement la vie qui est la mienne depuis que deux grandes personnes un peu déraisonnables ont décidé de m'offrir un voyage dans un pays merveilleux, mais qui m'apparaît chaque jour un peu plus vaste. Et je ne voudrais pas qu'elles finissent par s'y égarer et m'y égarer par conséquent bien malgré elles, car les grandes personnes n'ont pas toujours un sens de l'orientation bien adapté à la dimension de leurs rêves. Alors je crois que ce carnet me sera bien utile pour me repérer et éviter que ma vie ne se transforme un jour en cauchemar. Ce doit être terrible de se sentir complètement perdue et je n'ai pas envie de mourir de peur au pays des merveilles. Je veux pouvoir y suivre au contraire le chemin de mes rêves jusqu'à la case « Ciel » où je sauterai à pieds joints comme au jeu de la marelle !

A.

Acte I

1

À la reconquête de l'Humanité

Tout a commencé le jour où Mum et Daddy se mirent en tête de rejouer les origines de la création, comme si Dieu n'avait jamais existé ou déjà fait le job à la perfection. Et ce projet fort prétentieux sonnait comme un reproche sévère, un véritable pied de nez éhonté à son encontre. N'avait-il pas manqué quelque part à son devoir sacré ? Failli à sa mission divine en oubliant de créer l'être de tous les êtres, la créature suprême, le Génie incarné ? Oui, un petit ange prodigieux qui allait devenir l'objet de toute l'attention, de tout l'amour d'un futur père, d'une future mère qui allaient heureusement rattraper cet oubli immémorial.

C'est ainsi qu'au premier jour, cette année-là, Mum et Daddy croquèrent naturellement *la pomme*.

« En toute innocence ?
— Quelle question ! »

Au deuxième jour, ils inventèrent non moins naturellement *l'oubli*. Celui de leur péché, cet outrage commis à l'encontre d'une autorité divine. Mais c'était sans importance puisque je vous le dis, ils étaient in-no-cents !

Le temps passa et au vingt-cinquième jour, ironie du sort ou pas, l'humanité n'ayant pas attendu après eux pour inventer *le progrès*, un test de grossesse leur confirma cependant la chose : ils avaient bel et bien « fauté ».

Au vingt-septième jour, ils inventèrent, béats, *le vœu d'ignorance*. C'était dit, fille ou garçon, ils ne voulaient pas savoir. Ils jouaient vraiment les origines de la création et un peu de mystère ne faisait pas de mal.

Au deuxième mois, Mum inventa *l'envie*. Pas la plus réussie : l'envie de vomir.

Au troisième mois, elle tenta de faire mieux et réinventa l'envie, que Daddy trouva cette fois « merveilleuse ». Quelle idée !... *Vouloir manger des cerises en plein hiver...*

Au quatrième mois, janvier tint une promesse météo historique et Paris respira l'ennui : soleil dans les chaussettes, pluie à volonté et douceur océanique. Un climat dépressionnaire qui n'inclinait pas franchement à la fantaisie s'il offrit toutefois à Mum un coffret *bien-être* paradoxal. Et sans trop savoir qui de l'un ou de l'autre prit réellement l'initiative, qui de l'un ou de l'autre était en réalité le plus progressiste, disons « valeurs de gauche » – difficile à dire, Mum adorait Claire Bretécher et lisait le *Canard Enchaîné* quand Daddy avait toujours le *Nouvel Obs* ou *Le Monde* sous le bras – ils inventèrent le *principe d'égalité* les pieds dans l'eau, sans trop savoir pour l'instant à quoi il pourrait bien servir. Une invention fondamentale pour ainsi dire, sans utilité immédiate.

Au cinquième mois, Daddy chercha-t-il le coup d'éclat un peu facile ? Il inventa *l'excuse*, une perche « bénie » tendue à la cause féministe. Il fallait voir les yeux ronds qu'il roulait en regardant le ventre de Mum qui se mettait à gonfler, comme s'il n'y était pour rien le coco.

Au sixième mois, il tenta lui aussi de se reprendre en inventant *les caresses*. Il n'arrêtait plus d'en offrir au ventre conquérant de Mum qui prenait décidément des proportions généreuses.

Au septième mois, le verdict tomba – un bouquet d'espérance – la gynécologue leur avoua que tout allait pour le mieux et que le bébé devrait normalement arriver à terme. Alors, contre toute attente, ils inventèrent *la peur*, en se tenant par la main très fort.

Il est vrai que cette émotion tombait à contretemps et avait de quoi surprendre. La grossesse de Mum se passait à merveille et le compte à rebours désormais enclenché réjouissait Daddy. Seulement voilà, un vieil oncle de la famille qu'ils disaient « infréquentable » semblait avoir choisi ce moment de grâce pour se rappeler brusquement à leur bon souvenir. Ni l'un ni l'autre ne savait exactement où il habitait, Daddy penchant plutôt pour la région de *L'hippocampe* quand Mum lui préférait celle de *L'amygdale*, mais une chose était sûre, rien que ces détails géographiques pour le moins étranges à mes minuscules oreilles trahissaient déjà l'extravagance de ce bientôt grand-oncle.

Peu importait du reste qu'il habitât ici ou là, Mum et Daddy lui attribuaient les pouvoirs sectaires d'un gourou, capable qu'il était de manipuler les esprits les plus avertis, toujours à flatter leurs instincts les plus vulgaires. Et ils savaient que s'ils ne se tenaient pas sur leurs gardes, « Linconscient », car c'était lui, les pousserait déjà bien malgré eux à exprimer une préférence pour le sexe du bébé qui allait bientôt naître. Il n'y avait d'ailleurs qu'à lire les publications en vogue qui en parlaient. Un peu plus de trente pour cent des pères et vingt-trois pour cent des mères valorisaient pour leur premier enfant un sexe au détriment de l'autre, les pères préférant en général un garçon et les mères une fille. Ce n'était pas rien tout de même et il fallait croire que les dons de manipulation de ce vieil oncle n'étaient pas que de la rigolade.

« Se méfie-t-on jamais assez de Linconscient ? » répétait Daddy dans un aveu d'impuissance, et Mum acquiesçait.

Mais enfin, quoi ! C'était impossible une chose pareille : pratiquer la préférence sexuelle. Non, ils ne pouvaient pas commettre une telle monstruosité si contraire au principe d'égalité qu'ils venaient d'inventer. Rien que d'y penser, ils en avaient la chair de poule et la chair de poule n'exprimait rien d'autre que leur peur. Une peur qui virait au bleu au fur et à mesure qu'ils prenaient conscience du danger qu'ils couraient si près de la naissance.

Il était donc plus qu'urgent d'intervenir, ils n'allaient tout de même pas donner raison à un triste sire, jamais de la vie. Non, Linconscient n'aurait pas le dessus, ils allaient trouver l'antidote, flanquer ce vieil oncle à la porte et le péril serait derrière eux.

Daddy était diplomate et mobilisa tout son savoir-faire pendant que Mum, en sa qualité d'architecte passionnée d'égyptologie, pesa lourdement sur le compromis « pyramidal » qui fut trouvé au prix d'un ultime débat. C'était une habitude qu'avait Mum, elle qualifiait de pyramidal tout ce qui lui paraissait impérissable.

C'est ainsi qu'au huitième mois, Daddy hérita de la lourde tâche d'inventer *un prénom de fille* qui ferait date et Mum, dans le strict respect d'une pure symétrie, *un prénom de garçon* du même ordre – les prénoms épiciens étant interdits bien entendu. Ainsi, plus d'inégalité, plus de préférence scandaleuse à redouter avec l'obligation de choisir un prénom du sexe opposé à sa préférence « inconsciente ». La solution se révélait tout aussi providentielle qu'imparable et vérifiait à merveille *le principe d'égalité* qu'ils avaient créé au quatrième mois les pieds dans l'eau.

Comme ils avaient eu raison de l'inventer !

Après quoi, Daddy avait dû partir pour un long déplacement à l'étranger, sans en préciser le lieu exact, comme toujours. « C'était motus et bouche cousue sur ordre du ministère », disait-il, mais il était peut-être resté quelque part un enfant. Il regardait tous les James Bond à la télé et il devait prendre plaisir à mimer à la maison le grand 007 et son destin mystérieux d'espion de la Reine. Car, faut-il l'avouer, le secret de ses destinations n'était en réalité qu'un secret de Polichinelle trahi par les petits cadeaux qu'il rapportait à sa « petite chérie ».

Mum profita de son absence pour se remettre tranquillement sur la pile de dossiers et autres plans en souffrance qu'elle avait ramenés à la maison, dans l'espoir de les traiter avant qu'elle ne prenne bientôt congé de sa clientèle. Après quoi, elle s'imposa évidemment de travailler en musique, car elle en était persuadée : faire écouter de la musique au futur bébé ne pouvait que favoriser son développement cérébral et sa mémoire. Elle devait l'avoir lu dans des revues spécialisées qu'elle n'arrêtait pas d'acheter depuis son test positif du premier mois, et se mit aussitôt en devoir d'offrir pêle-mêle à mes oreilles désormais bien formées le trésor de disques qui encombrait une partie du salon. Et la salade de styles qui en résulta eut une saveur indéfinissable : *Femmes, je vous aime* de Julien Clerc (l'Amour impossible de Mum !) y côtoyait allègrement *la Septième de Beethoven* qui, elle-même, pouvait laisser aussitôt place à *Soul Makossa* (« Sacré Manu ! » dixit Daddy) avant que *La ballade de Jim* ne résonne, bientôt emportée à son tour par les *Kinder totenlieder* de Mahler et la voix imposante de Jessye Norman, *I'll Be Seeing You* (Billie Holiday, l'Amour impossible de Daddy !), *Hallelujah* de « l'inoxydable » Cohen ou encore *L'île aux mimosas* de Barbara, dont Mum disait qu'elle était « la parolière du noir lumière »...

Savoir si ces expérimentations sonores favorisèrent réellement mon développement cérébral et ma mémoire, c'est difficile à dire, mais Mum ressortit pleinement convaincue d'une chose, preuve en main, les siennes, qu'elle n'arrêtait pas d'apposer délicatement contre son ventre pour sentir le bébé : la musique avait le prodige de m'apaiser, je bougeais moins.

Daddy lui ayant annoncé entretemps qu'il rentrerait certainement avec deux jours de retard sur le calendrier prévu, Mum se risqua enfin, elle l'avait bien mérité, à se rendre en taxi sur le lieu incontournable de l'année ; là où le président de la République en personne, à

l'image de leur projet déraisonnable, se mêlait lui aussi de faire un pied de nez manifeste aux reines et aux rois de l'Égypte antique. Comme elle avait aimé son envolée lyrique lors de l'inauguration du 4 mars :

« Il faut que les Français se retrouvent dans leur histoire, dans leur art, dans leur passé pour qu'ils sachent mieux avoir l'ambition de leur avenir. »

Un lyrisme proprement pyramidal à la hauteur du monument inauguré. Et Mum savait de quoi elle parlait, elle s'était renseignée. Le Président n'avait pas eu froid aux yeux lui aussi, avec son projet du *Grand Louvre*, ce monument gigogne avec sa pyramide centrale entourée de ses pyramidions de verre, laquelle allait jusqu'à copier en plus petit les proportions de la pyramide de Khéops. Sans oublier la « sublime » trouvaille de la pyramide inversée sous le Carrousel.

Mum ne voulait donc pas en douter et vibrait à l'unisson avec la voix du Président. Bien sûr que les Français allaient se retrouver dans leur histoire face à ce joyau d'architecture et retrouver confiance en leur avenir si jamais ils l'avaient perdue. Un avenir plein d'ambition qu'elle portait déjà dans son ventre !

Le 21 mai, Mum faillit tomber dans les pommes en entendant le discours d'investiture du Président :

« Au-delà des vicissitudes du moment, des hésitations, des retards, séquelles normales de nos compétitions ou lenteurs de l'Histoire prise au piège de ses habitudes, j'entends persévérer. »

Des mots si forts :

« Je n'exagérerai pas le rôle de la France si je rappelle que ce qu'elle fait et la manière dont elle agit intéressent le monde entier. On connaît son message de paix, de justice, de progrès. »

C'était si beau !

Mais un peu plus tard, elle faillit mourir de rage avec le retour de Daddy qui déclencha chez elle une violente saute d'humeur irrépressible. Une bien fâcheuse coïncidence dont Daddy, pour comble, se rendait curieusement coupable... « à l'insu de son plein gré ». Et pour cause ! Mum avait vu partir un homme calme, discret, un peu raide dans sa chemise empesée et son costume de « croque-mort », et voilà qu'elle venait de retrouver à l'aéroport un excité de service, un danseur de claquettes qui ne tenait pas en place et lui tournait autour en répétant des « J'ai trouvé ! J'ai trouvé ! » proprement infantiles.

« Je te préviens, chéri, ou tu te calmes ou tu restes à l'aéroport ! », lui lança-t-elle juste avant qu'ils ne s'engouffrent dans un taxi.

Mum était furieuse et sortait les crocs. Cela faisait près de deux cents jours qu'elle baignait dans une maternité qui l'accaparait tout autant qu'elle l'épuisait et la comblait, alors il n'était pas question qu'un énergumène sorti d'on ne sait où vienne compromettre ces instants privilégiés de « symbiose absolue ». Elle parlait parfois comme le Président, il fallait la comprendre.

Daddy ne comprenait pas cet accueil qui ne ressemblait vraiment pas à sa petite chérie, lui qui était si impatient de lui offrir le prénom impérissable qu'il devait inventer et qu'il rapportait justement dans ses bagages.

Mais bon, il prit sur lui et se calma. Il lui semblait avoir lu justement dans une des revues que Mum achetait ce problème de sautes d'humeur chez les femmes enceintes, à cause de leurs hormones « en pleine action ». L'expression l'avait frappé. Après tout, c'était peut-être ça et il n'allait pas se formaliser pour une agressivité passagère causée par des hormones – on ne lutte pas contre des hormones en pleine action. Mieux valait se taire et commencer à les apprivoiser pendant le trajet du retour. Il tira de sa serviette de cuir fauve un numéro de *Global Architecture* consacré à l'architecte mexicain Luis Barragán et l'offrit en silence à Mum qui le déposa sur ses genoux sans desserrer les dents. Il récidiva avec le collier d'ambre rouge du Chiapas qui prit hélas le même chemin.

Apprivoiser des hormones s'annonçait décidément comme une science difficile à maîtriser et demandait sans doute de la patience, beaucoup de patience. Aussi Daddy préféra reporter au lendemain la suite des petits cadeaux, le *huipil* en broderie faite main, le *rebozo* rouge pour soutenir le ventre de Mum pouvaient attendre, sans parler du trente-trois tours sur *Les chants de la Révolution mexicaine*.

Le soir cependant, l'impatience le reprit, il n'y tint plus. Mum venait d'aller se coucher et il tenta de lui souffler sur l'oreiller le prénom merveilleux, enchanteur, lourd d'histoire qu'il avait trouvé et qui sentait encore la poudre, un prénom qui ferait date... Mais Mum lui intima tout à trac de se taire, les nerfs visiblement à fleur de peau : il en irait du prénom comme du sexe de l'enfant, elle ne voulait plus savoir avant la naissance.

Décidément, ce n'était pas le jour et Daddy n'insista pas. Il devait craindre à cet instant une poussée d'urticaire.

Au neuvième mois – ah ! ce neuvième mois tant espéré qui devait résonner comme cet Hymne à la joie de la monumentale symphonie de Beethoven dont ils raffolaient – Mum inventa in extremis et bien malgré elle *la grosse fatigue*, mêlée de douleurs lancinantes dans le dos. Et comme si la coupe n'était pas assez pleine elle en eut le sommeil perturbé, somnolant le jour et ne dormant plus de la nuit. Une fatigue qui eut raison du jour au lendemain du « très gros coup de cœur » qu'elle avait eu pour cette fabuleuse histoire de maternité à laquelle elle s'était prise au jeu, et dont elle venait de vivre l'odyssée depuis près de trente-six semaines.

L'enchantement s'était rompu. Ce neuvième mois était manifestement le mois de trop, elle ne pouvait plus attendre le plus beau jour de sa vie, la naissance de ce petit être prodigieux pour lequel elle avait tout donné. Et par un singulier alignement de planètes, même le bébé semblait impatient de naître avec ses bras et ses jambes qui prenaient son ventre pour un tambour. Alors tant pis si elle n'avait pas terminé les préparatifs pour le grand jour, tant pis pour le prénom de garçon qu'elle cherchait toujours, tant pis si Daddy risquait de ne pas être là, tant pis tant pis, Mum voulait en finir et ne guettait plus qu'une chose : la délivrance.

Elle accoucha avec treize jours d'avance sur le terme annoncé d'une « adorable petite fille », dit la sage-femme, avant d'ouvrir l'enveloppe rose préparée par Daddy et mettre fin à l'insoutenable mystère de son prénom : « Bonjour Adélitah ! »

Les lèvres de Mum se pincèrent et lui dessinèrent un sourire figé de tortue qui trahissait visiblement une déception. Elle avait rêvé d'audace à l'image de cette pyramide du Louvre futuriste, innovante dans son écrin d'Histoire, de tradition – et les mots du Président lui résonnaient encore dans la tête. Mais voilà ! Daddy venait de lui offrir un prénom daté et ridicule.

Comment sa fille pourrait-elle avoir l'ambition de son avenir avec un prénom pareil ?

2

Quelles valeurs transmettre ?

Dès que je fus en âge de comprendre, je compris naturellement que la peur de Mum au sujet de mon avenir n'avait été que la première d'une longue série. En effet, à peine rentrée à la maison, elle s'était mise à angoisser.

Elle avait commencé par avoir peur de me voir mourir de faim dans un Paris débordant de supermarchés. Ce qui la poussa à me nourrir jusqu'à l'épuisement, c'est le cas de le dire. Au moindre pleur, froncement de sourcil qu'elle décelait sur mon visage sinon un gissement qui lui paraissait suspect à mon réveil, elle me collait contre son sein en me tapotant doucement la joue dès que je cessais de téter jusqu'à ce que je m'endorme enfin, vaincue par la fatigue, sous des milliers de « Mon trésor » et de petits papillons rouges que me dessinait son rouge à lèvres sur le nez et les joues. Et Daddy avait peiné pendant ce temps à me muscler les « zygomatiques », à me tirer des « risettes » comme il disait, puisque je tétais tout le temps dès que j'étais éveillée.

Puis le biberon avait permis à Daddy de prendre le relais dans les tétés et Mum s'était découvert une nouvelle peur, provoquée, il est vrai, par un discours du Président au Parlement européen. Il avait dit que nous vivions dans une époque « bouleversée » où tout changeait « si vite » et où se posait la question de la transmission des valeurs. En effet :

« Que faire de sa vie ? Pourquoi vivre ? Que transmettre ? Quelles valeurs porter avec soi dans ce bref temps qui nous est donné, de la naissance à la mort ? »

Pas le genre de paroles à rassurer Mum. Il ne fallait pas traîner, mais voler au secours des couchers de son trésor, se dépêcher de les nourrir à leur tour de lectures et de berceuses estampillées « valeurs sûres ». Et Mum s'était jetée sur l'énorme bibliothèque du salon pour en tirer le seul livre « pour enfants » qu'elle contenait : les *Contes des fées* de Charles Perrault en son édition originale de 1697, un ouvrage achevé d'imprimer en la fête de SAINT-JEAN évangéliste et apôtre qui vécut en exil dans l'île de Patmos par l'illustre Jean de Bonnot, « un éditeur de beaux livres rares Reliure en cuir ».

Le ton était donné !